

petits pistolets qu'il accepta sans même les regarder. Au sortir de la séance, il se heurta à un groupe de sans-culottes qui avaient juré sa mort. Il les repoussa violemment d'un mouvement d'épaules ; mais un d'entre eux, résolu d'en finir, tira de dessous sa carmagnole un couperet de boucher et s'élança vers lui en criant : " Le voilà, cet abbé Maury ! Je vais l'envoyer dire sa messe aux enfers ! "

" Prompt comme l'éclair, Maury saisit ses pistolets et les présenta au scélérat en lui disant : " Tiens, si tu as du cœur, voilà des burettes pour la servir ! "

" L'homme recula épouvanté, se perdit dans la foule qui, transformée en un clin d'œil, battait des mains autour de celui qu'elle venait de huer ; preuve frappante, entre mille autres, que presque toute la force des méchants vient de la faiblesse des bons, et que c'est par l'énergie seule qu'on impose aux masses et qu'on les domine."

---

## LE PETIT PATRE.

(HISTORIQUE.)

### I

Au bord la de Warta, la rivière aux flots bleus, à l'ombre d'un bouquet de chênes et de bouleaux festonnant les prés verts, venait s'asseoir tous les jours un enfant, un jeune pâtre.

Une bien frêle et humble créature, en vérité. Sa mère avait été servante, son père était bûcheron ; il était né, une veille de Noël, dans une cabane, au fond d'un bois. Il n'avait pour vêtements qu'une petite pelisse de peau de mouton en hiver, et un petit sarreau de toile en été ; il grelottait bien fort sous le vent et la neige ; il avait vu brunir son teint rose et blanc, et sa belle chevelure blonde, par le hâle et au soleil. Il ne mangeait que du pain noir, et encore pas tous les jours. Il avait dix ans ; on le nommait Stasio, et il ne savait pas lire.

Cela ne l'empêchait pas d'être lesté et agile, insouciant et joyeux, quand il venait s'asseoir, en gardant son troupeau, à la lisière des grands prés, à l'ombre des grands chênes.

Et comme le berger était petit et pauvre, le troupeau était modeste et chétif, en effet. Une petite vache maigre, avec deux porcs, qui cherchaient des glands dans le bois ; trois oies blanches et une oie grise ; un pauvre chien à longs poils qui s'appelait *Wierny*, c'est-à-dire Fidèle, et qui suivait partout son gentil maître Stasio, tel était tout son avoir et telle sa compagnie.

L'enfant, lui, était doux et bon : il avait naturellement horreur